

---

# La Révolution de Thomas Sankara et la seconde indépendance au Burkina Faso : l'anti-impérialisme comme projet d'édification d'une société nouvelle

Benoit Beucher\*<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Laboratoire d'Anthropologie des Mondes contemporains (FNRS/ULB) – 44 avenue Jeanne Bruxelles, Belgique

## Résumé

Lors du soulèvement populaire d'octobre 2014 qui a chassé du pouvoir le président Compaoré, l'image de Sankara était omniprésente. Posters, tee-shirts, autocollants à son effigie étaient fièrement exhibés par des jeunes qui n'avaient, le plus souvent, jamais connu la Révolution. La puissance de cet imaginaire sankariste interroge. La Révolution ne passe-t-elle pas pour le moment fondateur de la communauté nationale, une vingtaine d'années après l'accession du pays à l'indépendance " formelle " en 1960 ? Cette idée de seconde indépendance, censée tirer radicalement un trait sur le passé colonial et tous ses prolongements supposés, était omniprésente dans la communication officielle. Elle visait à l'édification d'un homme nouveau : le " Burkinabè " ou " Homme intègre ".

L'accomplissement de ce projet supposait de s'attaquer, au nom de l'anti-impérialisme, à tous ceux suspectés de faire peser sur le pays, mais aussi sur le continent africain, une influence ou une domination de type " néo-coloniale ". Les relations avec la France se sont tendues, les " chefs traditionnels " sur lesquels les autorités coloniales s'étaient appuyées ont été combattus, l'apartheid était dénoncé à l'école, etc. Pour tous ces " néo-impérialistes ", la Révolution devait être la " chose la plus autoritaire qui soit " prédisait le Discours d'Orientation politique, sorte de Livre rouge burkinabè.

Quelles traces ont laissé ces discours et pratiques " anti-impérialistes " au sein de la société burkinabè ? Dans quelle mesure cette mémoire de l'anti-impérialisme révolutionnaire a-t-elle nourri le discours des opposants au régime de Compaoré ? Quelle a été sa capacité de mobilisation ? Enfin, cette mémoire n'étant en réalité pas univoque, on peut se demander si elle sera partie intégrante du roman national " officiel " après avoir été contrainte de cheminer de façon sous-terrain pendant de nombreuses années.

---

\*Intervenant